

Arrivez-vous à
mon article de
5 pages temps ?

il ya 2 parties de 1 tel w
① ce qui arrive au bout de l'analyse
- ce dont vous savez rendre compte

Le Za'im d'une génération (Vincent Planel)

② ce dont littéralement vous ne savez pas
quoi faire -

Introduction.

Pendant les mois d'août, septembre et octobre 2003, j'ai enquêté dans un quartier d'une grande ville yéménite, au sein d'une population de jeunes chômeurs célibataires. Passée une jeunesse tumultueuse de « mauvais garçons », ces jeunes auraient pu à une autre époque rentrer dans le rang, trouver un travail, prendre épouse et exister socialement dans le monde des hommes établis. Mais aujourd'hui, depuis la guerre du Golfe et l'invasion du Sud-Yémen par le Nord, l'économie de la ville sur le déclin n'offre plus d'emplois à une jeunesse qui reste massivement inactive et qui tue le temps en mâchant du qat.

L'étude est centrée autour d'une figure locale, un « za'im », détenteur d'une certaine autorité dans les limites de cette population. Ziad se présente à certains égards comme un grand frère, une influence bénéfique et un médiateur, soucieux de la pratique religieuse de ses voisins et amis d'enfance. Mais cette rectitude morale ne date en fait que de quelques mois. Si ses adeptes « y croient » (et le montrent à l'ethnologue avec insistance), les autres jugent sévèrement le personnage et ses amis : les histoires de Za'im sont tantôt taxées de « gamineries » mises en avant par ces « ratés » pour se donner de l'importance, tantôt carrément de stratégies montées par eux pour acquérir jour après jour leur dose quotidienne de qat, arnaquant ceux qui en ont les moyens, au premier rang desquels l'ethnologue...

C'est vraiment
intéressant, le
plan en tous cas ---

alliance d'enquête
et non
amitié

Parti pour travailler sur le mariage des jeunes Yéménites, j'ai opté pour cet objet de recherche à la faveur d'une amitié forte et soudaine avec le za'im, amitié qui allait se révéler de plus en plus problématique à mesure que j'étudiais son milieu social. Mon travail de terrain a consisté pour partie en l'élucidation progressive des logiques sociologiques dans lesquelles j'étais sans le savoir impliqué. Par conséquent mes données sont de part en part imbriquées avec l'histoire de ma propre « trajectoire sociale » dans ce quartier.

social?
local?

Revenu en France rédiger ma maîtrise pendant l'année scolaire, je me trouve paralysé face à deux écueils également repoussants :

l'opinion

Le premier consiste à opter pour un plan chronologique qui suivrait linéairement la progression simultanée de ma compréhension et de ma vie relationnelle. Mon travail d'écriture se limiterait alors à revivre mon terrain en en dégagant a posteriori la dimension sociologique. J'obtiendrais en quelque sorte le roman de mon intégration au Yémen, ce qui reviendrait à m'avouer incapable de faire la différence entre ce qui m'importe personnellement et ce qui intéresse la discipline.

analysant
oui - stratégie
de l'ethno
narrative

Le second consiste à adopter un plan thématique et tenter la reconstruction des logiques sociales observées, indépendamment de ce qu'en a été l'observation. Cela à mon sens n'aurait pas d'intérêt : dans l'état lacunaire de mes connaissances actuelles, je ne produirais que la caricature systématique d'une réalité qui ne l'est pas.

impossible

En fait mon malaise renvoie à deux questions que je sais pertinentes et que la discipline encourage à aborder systématiquement, mais qui néanmoins s'avèrent délicates dès lors qu'on ne peut les évacuer rapidement. Dans mon cas, une

Logique cet effet
est incompressible si on n'a pas
compris le terrain lui-même

interrogation « pour la forme » ne suffira pas ; c'est mon plan tout entier qu'il me faut penser de manière à ce qu'il me permette de traiter ces questions.

1. Ai-je vraiment observé plus que le simple effet de ma présence sur le terrain ?
2. Suis-je en mesure de contrôler les effets de mes affects sur mes résultats ? *

OK
Dans un terrain comme le mien, il est évident que j'observe les effets de ma propre présence, la question n'est pas là. Si la belle harmonie que l'on m'a donné à voir lors de mon arrivée était en bonne partie motivée par des intentions à mon égard, les formes selon lesquelles celles-ci se réalisent restent propres à la société étudiée. Par ailleurs il apparaît assez clairement que ces dynamiques préexistaient à mon arrivée, simplement sous une forme sans doute moins exacerbée. Ziad ne m'a pas attendu pour s'efforcer de devenir respectable, ni pour être le caïd du quartier.

?
En réalité, mon interrogation porte plus sur le statut des données de terrain qui sont intrinsèquement liées à une situation provoquée par ma personnalité propre, et non seulement à ma personnalité sociale d'hôte « chrétien » au Yémen. Puis-je intégrer celles-ci à ma recherche sans réduire son degré de généralité au point d'écrire le roman d'une aventure personnelle ? Lorsque sous l'effet de mes paroles, l'autorité de Ziad vacille et que se met en branle la contestation selon des formes invisibles jusqu'alors, suis-je en train d'observer exclusivement des conséquences de mes choix personnels ? Assurément non : sans doute cette évolution était-elle inscrite dans la situation de départ sans qu'elle ait fait jour. Pour autant je suis dans l'incapacité d'objectiver totalement ces données, sauf à dire : voilà ce qui se passe lorsqu'un étranger ethnologue Français brun mesurant 1m75, ... alla jusqu'au bout = qu'il s'agit de qui manque à la description ?

? what's that?

cela suffit à objectiver
Afin de donner dans ma réflexion un statut explicitement différent aux données que je ne peux pas objectiver totalement, j'ai choisi de les évacuer de la première moitié de mon travail, qui sera de nature descriptive.

3 pts de vue
1
2
3
Dans cette première partie, j'exposerai d'abord en A. la structure sociale locale « telle que je l'ai trouvée en arrivant », c'est à dire telle qu'elle se présente à un « visiteur » ① Je poursuis la description en rendant compte en B. des paroles de personnes étrangères ② à cette sociabilité particulière, mais qui portent néanmoins dessus un regard sévère. Enfin je termine en C. en rapportant les informations que j'ai acquises à la fin de mon terrain, alors que j'entretenais avec mes informateurs une relation suffisamment intime pour pouvoir être certain que leurs paroles reflètent la manière dont ils vivent les choses « de l'intérieur » ③

OK

entre "personnel" ou pas, qui VARIE selon les gens, les pratiques, les cultures etc.

digagys - vous
de cette limite
En somme cette première partie contient ce qui s'offre à voir « explicitement » à tout ethnologue apte à trouver de bons informateurs. Mais cette description « objective » reste insuffisante pour justifier pleinement les analyses qui viendront par la suite ; c'est d'ailleurs pour cela que, depuis Malinowski, on envoie systématiquement le théoricien sur le terrain.

m'est trop personnel " que je ne comprends pas sur"
Partager l'existence des indigènes, c'est acquérir un vécu subjectif indispensable pour guider une analyse pertinente. C'est ce statut-ci que je réserve aux données trop personnelles : elles sont là pour restituer des conditions vraisemblables pour le recueil des données, conditions qui permettent d'apprécier la portée des informations recueillies. Elles sont également indispensables à mon sens pour faire sentir ce que les

bof

non

* question se divise en 2 - effet de mes affects ? / l'observation = énorme
- effet de mes affects ? / l'analyse = nulle

relations sociales observées ont de dynamique et de volatil, en évitant de rigidifier la réalité par une présentation trop systématique.

oui

Dans la deuxième partie de mon travail, je commence par aborder de front une question d'ordre expérimental : quel sens cela a-t-il d'enquêter parmi une population qui vit dans un « vide » de ressources et de perspectives ? Comment traiter une situation dans laquelle la présence de l'ethnologue constitue à elle seule une « infrastructure » économique plus importante que celles du milieu étudié ?

yes

J'aborde également ce problème dans sa dimension relationnelle en exposant comment ma trajectoire sociale a été largement déterminée par mes efforts pour « me faire respecter » et à quel point ce n'est qu'à ce prix que j'ai pu accéder à des informateurs plus fiables.

yes

Enfin il me semble que dans un contexte conflictuel comme celui dans lequel j'ai mené mon terrain, la mise au point d'une analyse n'est pas neutre : elle est aussi révélatrice d'un certain état d'esprit, ne serait-ce que parce qu'elle émerge des positions tenues par les interlocuteurs du moment, en référence à une situation humaine déterminée. Dans mon cas, adopter une analyse de l'autorité de Ziad en termes de « stratégies », c'est prendre parti. C'est peut-être aussi adopter sans le vouloir le regard stigmatisant porté par une partie des personnes que je fréquente.

Ai-je pour autant décrit le stigmaté, en tant que réalité vécue par la population stigmatisée ? C'est la question que je me pose ensuite, en objectivant au maximum la relation qui m'a liée à Ziad, ainsi que son évolution. Cette réflexion me conduit à une première reformulation de mon analyse en terme de stratégies.

Si les logiques matérielles jouent de manière déterminante, que dire des discours, des principes, des valeurs qui sont invoquées ? Voilà la question que je pose pour finir, là encore en parallèle avec un vécu personnel. Car en réclamant dans ce quartier une forme de respect, ce sont bien des valeurs que j'ai invoquées, et c'est aussi la mise en avant de ces valeurs qui a ébranlé l'autorité de Ziad. Si le différent qui m'opposait personnellement à un individu s'est transformé en une affaire de quartier, c'est bien aussi par l'effet de discours, via l'affirmation explicite de vérités qui jusqu'alors restaient implicites « à l'intérieur » et ignorées lorsqu'elles venaient « de l'extérieur », conformément à la ségrégation des espaces de discours que je décris dans la première partie. Aussi l'autorité du Za'im s'établit-elle au nom et à travers l'invocation de valeurs spécifiques, en relation avec la situation particulière de cette population relativement marginale.

Le « vide » n'est pas un milieu dénué de morale(s). Une reconversion « de circonstance » à des valeurs islamiques exacerbées, même menée à l'occasion d'un événement exceptionnel comme l'arrivée d'un ethnologue, peut tout à fait l'être avec sincérité. En disant cela, là encore, je prends aussi position en référence à une réalité humaine et affective particulière, mais cela n'hypothèque en rien ce que mon propos peut éventuellement avoir de général.

? avant ?

①
excellente ?

②
d'enquête ?

③ ?
plus clair

pas clair !

d TB

sorte de
interac ?

ambiguïté du terme de stratégie =

- consciente, manipulatrice, guerrière
(plutôt Boudon et
Où du droit ratio)

- inconsciente, involontaire,
"pratique" = habitus PB

mawais vite

Description objective centrée sur les discours.

A. Un visiteur au Mamlaka

L'ethnologue comme interlocuteur

1. Ziad

Le charisme : quand Ziad parle.

L'autorité de l'Islam.

« L'étiquette » au sein du Mamlaka

2. Ammar, Walid

L'unité du groupe familial.

3. Nashwan

Le fou du roi.

4. Abdallah

médiation et domination.

5. Wa'il

Rivalité et espace

6. Bessam

Doubles discours

Le mamlaka, royaume des « ratés ». Les effets du « vide ».

7. Fouwwaz et les étudiants

Le mamlaka, lieu de sociabilité étudiante.

Les ages de la vie : la Locanda.

8. Nabil

Le mamlaka, royaume des célibataires

B. Le Mamlaka vu de l'extérieur.

1. Khaldoun

Réussite économique et mode de vie

2. Na'if

Les jeunes taxeurs.

3. Tahir, les villageois.

Les moeurs et la ville

4. Les établis du quartier

Crise économique et contrôle social

C. Le Mamlaka vu de l'intérieur.

Etre intégré.

1. Mohammed Faysal

Un age d'or de petite délinquance

2. Nashwan

Aigreur d'une grandeur déchue

3. Ziad

Manipulation et génie politique : la reconversion d'un caïd

mawais vite →

Subjectivation et analyse.

Certaines choses ne se disent pas

D. Un paradoxe : enquêter dans « le vide »

1. La débrouille

2. Se faire respecter : une trajectoire ethnographique

3. Une interprétation fonctionnaliste

L'autorité au croisement des stratégies

F. Barth : Swat Pathan

4. Prendre parti

E. Stigmate et ascension sociale

histoire d'une relation ethnologue-informateur

Capital matériel et capital symbolique

F. Les assises symboliques de la domination.

Imposer la ségrégation des discours et des valeurs

Forger sa place dans l'imagination sociale d'une population désoeuvrée

Niveaux de discours : Genres et espaces, honneur et humiliation

G. Epilogue : changer de vie.

Waddah. Nashwan. Ziad